

## Depuis les années 60, l’Afrique a diversifié son alimentation de base

Nicolas Bricas

Cirad, UMR MoISA et Chaire Unesco Aliments du Monde

Juillet 2022

Dans son second rapport sur l’état des ressources génétiques mondiales pour l’alimentation et l’agriculture, la FAO estimait que les trois quarts de la diversité des plantes cultivées avaient disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Et on entend souvent<sup>2</sup> que le nombre de plantes fournissant l’alimentation dans le monde se réduirait. En 2019, trois plantes seulement (riz, blé, maïs) représentaient effectivement 42 % des apports énergétiques de l’alimentation humaine mondiale. Mais elles en représentaient déjà 41 % en 1961. Pour autant, la diversité des aliments de base dans la consommation s’est-elle réduite ? La question vaut d’être traitée dans un contexte de hausse des prix de certains de ces aliments, le blé, le maïs et l’huile de tournesol, hausse accélérée par la guerre en Ukraine. Car un pays qui dépend surtout d’un seul produit de base s’expose au risque de ne pas pouvoir reporter sa consommation sur d’autres produits et le rend donc vulnérable face à une hausse du prix du seul produit de base. La diversité alimentaire représente donc un enjeu important de résilience pour la sécurité alimentaire dans un contexte de chocs, qu’ils soient d’origines économique, climatique, sanitaire ou politique.

Cette note présente l’évolution de la contribution des principaux produits de base<sup>3</sup> dans les disponibilités énergétiques alimentaires des pays d’Afrique entre 1961 et 2019. Les bilans alimentaires établis par la FAO fournissent la contribution de chaque produit aux disponibilités énergétiques moyennes par habitant. Autrement dit, ils permettent d’évaluer la diversité des origines de la ration calorique. Pour rendre compte de cette diversité, on peut calculer un indice, le Berry Index, selon la formule :

$$BI=100(1-\sum Si^2)$$

où  $S_i$  est la part du produit  $i$  dans la disponibilité calorique totale par habitant.

Plus l’indice est élevé, plus l’origine des disponibilités calorique est diversifiée. Par exemple, un pays dans lequel 10 produits apporteraient chacun 10% de l’apport calorique total aura un indice de 90. Un pays dans lequel un seul produit apporterait 70% de cet apport calorique et 9 autres produits en apporteraient chacun 3,3 % aura un indice de 50.

Les résultats de ces calculs sont présentés par pays regroupés selon une certaine similitude de leurs régimes alimentaires. Ce regroupement ne correspond pas forcément à la catégorisation classique des pays par sous-régions.

---

<sup>1</sup> FAO, 2010. The second report on the state of the world’s plant genetic resources for food and agriculture, Rome, FAO, 370 p.

<sup>2</sup> Ex. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Diversit%C3%A9\\_des\\_plantes\\_cultiv%C3%A9es](https://fr.wikipedia.org/wiki/Diversit%C3%A9_des_plantes_cultiv%C3%A9es)

<sup>3</sup> Ont été considérés ici les groupes de produits suivants : - Blé et produits dérivés – Riz – Maïs et produits dérivés – Mil, sorgho, orge (en Lybie) et teff (en Ethiopie) – Manioc – Autres racines, tubercules et bananes plantain (igname, patate douce, pomme de terre, taro, macabo) – Légumineuses (pois, haricot niébé) et arachide – Sucre – Huiles – Produits animaux – Autres produits.

**Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :  
Afrique du Nord**

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumineuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
<b>1961</b>												
Algérie	70	50%				4%		2%	7%	10%	11%	16%
Egypte	82	32%	11%	21%		1%	4%	3%	5%	6%	7%	9%
Libye												
Maroc	71	46%		3%		1%	1%	2%	6%	13%	7%	21%
Tunisie	65	56%	1%			1%			9%	10%	8%	14%
<b>2019</b>												
Algérie	77	40%	1%	4%		4%		2%	16%	8%	11%	15%
Egypte	80	35%	11%	17%		2%	1%	1%	5%	8%	8%	11%
Libye	81	34%	6%			2%	7%	1%	14%	10%	14%	12%
Maroc	77	41%		10%		2%		2%	9%	10%	10%	15%
Tunisie	73	45%				2%			14%	9%	11%	15%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Les pays d'Afrique du Nord sont très dépendants du blé pour leur ration calorique. Tous, sauf l'Egypte, ont vu cette dépendance se réduire légèrement depuis 1961, notamment au profit des huiles végétales et des produits animaux. L'Egypte, malgré une certaine importance du maïs dans les années 60, voit la part de cette céréale se réduire notamment au profit du blé.

**Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :  
Sahel**

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumineuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
<b>1961</b>												
Cap Vert	70	5%	5%	52%		6%		7%	1%	9%	5%	9%
Mauritanie	74	4%	4%	1%		1%	38%	7%	1%	9%	30%	4%
Sénégal	84	5%	20%	5%	5%	1%	30%	5%	8%	8%	8%	5%
Gambie	80	2%	27%		2%		30%	9%	11%	5%	5%	7%
Mali	62	1%	7%	3%	1%	1%	60%	5%	5%	2%	12%	5%
Burkina Faso	68	1%	3%	9%	1%	2%	53% <sup>(1)</sup>	16%	2%	1%	5%	6%
Niger	51		1%		6%	1%	68%	7%	2%	1%	10%	2%
Tchad	64		2%	1%	1%	5%	57%	15%	4%	2%	7%	5%
Soudan	75	5%			3%	1%	43%	5%	6%	8%	19%	10%
<b>2019</b>												
Cap Vert	86	13%	21%	16%	1%	2%		4%	7%	7%	16%	11%
Mauritanie	85	13%	29%	7%	3%	1%	9%	5%	13%	6%	6%	5%
Sénégal	83	15%	32%	3%	1%		7%	8%	9%	14%	8%	3%
Gambie	83	15%	32%	3%	1%		7%	8%	9%	14%	8%	3%
Mali	84	5%	19%	14%		2%	30%	4%	6%	4%	8%	9%
Burkina Faso	84	5%	19%	14%		2%	30%	4%	6%	4%	8%	9%
Niger	74	1%	9%	1%	2%	1%	44%	22%	5%	2%	6%	8%
Tchad	82	1%	4%	8%		4%	33%	8%	5%	4%	14%	16%
Soudan	82	21%				2%	29%	8%	7%	11%	14%	8%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

(1) : Y compris la bière de sorgho rouge (*dolo*)

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Dans les années 60, cette région était très dépendante des mil et sorgho, culture céréalière « traditionnelle » de cette bande sub-saharienne. Tous les pays ont vu la part de ces céréales sèches se réduire très sensiblement. La diversification s'est faite au profit du riz, en partie cultivé dans la zone et en partie importé, du blé en Mauritanie, au Cap Vert, au Soudan et en Gambie, et du maïs au Burkina Faso et dans une moindre mesure au Mali et au Tchad. Le blé ne joue un rôle que très marginal dans ce processus, sauf en ville. A noter qu'au Niger, le mil reste important et la diversification s'opère notamment vers le haricot niébé.

**Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :  
Afrique de l'Ouest côtière**

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumi-neuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
<b>1961</b>												
Guinée-Bissau	81	1%	32%	1%		14%	17% <sup>(1)</sup>	3%	17%	1%	8%	5%
Guinée	87	1%	18%	9%	17%	12%	12% <sup>(1)</sup>	4%	11%	1%	2%	12%
Sierra Leone	80	3%	35%	2%	4%	3%	4%	10%	22%	5%	4%	10%
Liberia	74	2%	37%		32%	6%		2%	7%	1%	5%	8%
Côte d'Ivoire	79	1%	12%	7%	15%	39%	2%	2%	4%	3%	6%	9%
Ghana	80	4%	3%	5%	16%	38%	7%	2%	6%	5%	6%	7%
Togo	83		4%	13%	28%	20%	15%	5%	6%	1%	3%	5%
Bénin	83	1%	1%	26%	14%	22%	10%	6%	9%	1%	4%	5%
Nigeria	77	1%	1%	6%	9%	7%	42%	6%	15%	1%	3%	10%
<b>2019</b>												
Guinée-Bissau	76	6%	45%	1%	4%	7%	6%	2%	14%	2%	7%	7%
Guinée	83	5%	33%	4%	15%	6%		4%	15%	4%	5%	9%
Sierra Leone	78	4%	39%	1%	19%	2%	3%	6%	13%	3%	4%	4%
Liberia	71	4%	48%		16%	3%		1%	12%	3%	6%	7%
Côte d'Ivoire	83	6%	26%	5%	14%	24%	1%	1%	9%	4%	4%	5%
Ghana	83	4%	9%	7%	26%	28%	3%	5%	5%	4%	4%	6%
Togo	86	5%	7%	27%	13%	9%	8%	6%	12%	5%	4%	3%
Bénin	87	4%	22%	11%	12%	16%	3%	5%	8%	4%	5%	9%
Nigeria	89	8%	11%	12%	11%	17%	11%	7%	11%	4%	3%	6%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

(1) : Y compris fonio

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Cette région disposait déjà dans les années 60 d'une relative diversité de produits de base : riz, maïs, manioc, igname. Celle-ci a peu évolué même si le riz a pris une place plus importante partout. Là encore, le blé garde une place marginale, alors que le manioc et l'igname maintiennent une place significative. Comme au Sahel, l'importance des mil et sorgho diminue sensiblement. Le cas du Nigéria, qui pèse en population presque deux fois plus que tous les autres pays de la région, est intéressant : d'une forte dépendance aux mil et sorgho dans les années 60, le régime alimentaire est aujourd'hui très diversifié puisque six produits apportent plus de 10% des disponibilités caloriques.

**Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :  
Afrique centrale**

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumi-neuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
<b>1961</b>												
Cameroun	84	2%	1%	23%	12%	20%	20%	7%	1%	1%	5%	9%
Rép. centrafric	69	1%	1%	8%	52%	9%	5%	1%	11%	1%	4%	8%
Gabon	78	4%	1%	7%	31%	31%		2%	4%	1%	11%	10%
Sao Tomé et P.	83	10%	11%	14%	4%	10%		8%	2%	6%	4%	33% <sup>(1)</sup>
Congo	59	4%	1%	1%	62%	9%		5%	7%	1%	5%	6%
R.D. Congo												
Angola	81	4%	2%	24%	34%	3%	4%	5%	7%	5%	6%	8%
<b>2019</b>												
Cameroun	90	8%	11%	14%	10%	10%	9%	11%	8%	4%	4%	12%
Rép. centrafric	87	1%	2%	8%	20%	18%	3%	10%	10%	4%	14%	9%
Gabon	87	17%	14%	5%	8%	19%		6%	4%	6%	14%	8%
Sao Tomé et P.	85	19%	14%	3%	1%	17%		2%	9%	7%	8%	20% <sup>(1)</sup>
Congo	80	17%	5%	2%	36%	3%		2%	10%	5%	10%	8%
R.D. Congo	69	2%	6%	10%	53%	8%		4%	7%	1%	2%	7%
Angola	85	10%	5%	16%	24%	5%		4%	12%	5%	9%	9%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

(1) Y compris coco

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Dans cette région, mis à part au Cameroun et à Sao Tomé et Príncipe, le manioc était un aliment de base important si ce n'est principal. Son importance a diminué, mais reste significative, au profit du blé et, dans une moindre mesure, du riz et des produits animaux.

### Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :

#### Afrique de l'Est

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumineuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
1961												
Ethiopie	79	10%		20% <sup>(1)</sup>		5%	38% <sup>(2)</sup>	9%	1%	1%	9%	6%
Djibouti	81	16%	22%					2%	3%	22%	15%	20%
Kenya	77	3%	1%	43%	6%	4%	6%	11%	1%	6%	11%	8%
Ouganda	86	1%	1%	6%	15%	19%	17%	13%	2%	5%	6%	15%
Rwanda	67			4%	6%		13%	18%	1%		2%	4%
Burundi												
Tanzanie	83	2%	3%	26%	26%	7%	7%	6%	3%	4%	8%	8%
2019												
Ethiopie	82	13%	2%	25% <sup>(1)</sup>		8%	28% <sup>(2)</sup>	8%	3%	4%	4%	5%
Djibouti	80	35%	17%			1%	1%	4%	13%	14%	7%	7%
Kenya	85	13%	7%	29%	2%	5%	2%	7%	7%	8%	12%	8%
Ouganda	86	3%	3%	19%	15%	24%	1%	7%	9%	5%	7%	6%
Rwanda	82	3%	3%	9%	12%	35% <sup>(3)</sup>		16%	4%	4%	5%	5%
Burundi	82	4%		11%	32%	14%		17%	3%	2%	2%	12%
Tanzanie	89	6%	13%	21%	8%	8%	3%	11%	9%	5%	7%	10%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

(1) Y compris orge (2) Y compris teff (3) Y compris banane

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Cette région est moins homogène que les autres du point de vue de ses régimes alimentaire de base. La diversité alimentaire s'est maintenue ou a augmenté partout au profit du maïs, là où on en consommait peu, du blé au Kenya et en Ethiopie et du riz en Tanzanie.

### Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne :

#### Afrique australe

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumineuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
1961												
Zambie	60	3%		61%	6%	1%	6%	6%	1%	3%	6%	7%
Malawi	56	1%		64%	2%	3%	2%	18%	2%	1%	3%	5%
Namibie	85	4%		17%		21%	8%	6%	3%	12%	20%	10%
Botswana	83	3%		21%		6%	27%	12%	2%	5%	16%	5%
Zimbabwe	73	8%		46%	1%		18%	6%	2%	5%	10%	4%
Mozambique	73	2%	4%	19%	47%	1%	8%	5%	4%	3%	3%	4%
Eswatini	77			12%		7%	42% <sup>(1)</sup>	6%	2%	13%	14%	6%
Lesotho	76	19%		40%			17%	5%		5%	7%	5%
Afrique du Sud	78	15%	1%	38%		1%	2%	2%	5%	14%	15%	6%
2019												
Zambie	72	3%	1%	48%	16%	1%		4%	8%	5%	7%	6%
Malawi	76	2%	2%	44%	8%	9%	1%	6%	4%	2%	11%	11%
Namibie	88	17%	3%	17%		12%	7%	3%	8%	10%	12%	11%
Botswana	84	16%	3%	30%	4%	5%	2%	1%	11%	9%	14%	6%
Zimbabwe	82	12%	4%	34%	3%		2%	3%	17%	12%	8%	6%
Mozambique	85	8%	12%	29%	15%	2%	4%	4%	11%	6%	5%	5%
Eswatini	85	13%	9%	26%		6%	1%	2%	7%	15%	11%	10%

Lesotho	72	8%	3%	49%		5%	1%	2%	8%	6%	13%	6%
Afrique du Sud	83	17%	5%	28%		2%		1%	13%	11%	16%	8%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

(1) Y compris autres céréales

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Cette région était très dépendante du maïs qui a perdu de son importance dans certains pays (Zambie, Malawi, Zimbabwe et Afrique du Sud) et en a gagné dans d'autres (Botswana, Mozambique, Eswatini, Lesotho). Le blé y occupe une place non négligeable et même importante en Zambie. Comme sur tout le continent, l'importance des mil et sorgho dans la consommation se réduit.

### Indice de diversité et part des produits de base dans les disponibilités caloriques totales par personne : Océan indien

	Berry Index	Blé	Riz	Maïs	Manioc	Autres RTP	Mil & sorgho Orge	Légumineuses, arachide	Huiles végétales	Sucre	Produits animaux	Autres produits
<b>1961</b>												
Madagascar	70	1%	52%	6%	11%	4%		3%	1%	4%	12%	6%
Comores												
Maurice	78	14%	39%	2%		1%		4%	13%	18%	7%	3%
<b>2019</b>												
Madagascar	68	6%	54%	3%	13%	4%		1%	4%	4%	7%	5%
Comores	82	8%	35%	2%	9%	3%		8%	13%	5%	8%	8%
Maurice	83	28%	13%	1%		1%		4%	16%	12%	16%	10%

\* Autres racines, tubercules (igname, pomme de terre, patate douce, taro, macabo) et banane plantain

Pas de données	<15 %	15-19 %	20-29 %	30-39 %	>40 %
----------------	-------	---------	---------	---------	-------

Le riz dominait dans l'apport calorique de ces trois pays et continue de le faire sauf à Maurice où le blé a pris de l'importance.

## Conclusion

L'analyse des contributions des produits alimentaires de base aux disponibilités énergétiques montre tout d'abord une très grande hétérogénéité des situations sur le continent africain. Elle dessine une carte autrement plus complexe que ce que le raccourci médiatique d'une « Afrique nourrie d'importations alimentaires », et *a fortiori*, de blé importé laisse entendre. Mis à part en Afrique du Nord, en Mauritanie, au Soudan, à Djibouti et à Maurice, le blé ne dépasse pas 20% des apports caloriques totaux et est même beaucoup plus marginal dans la plupart des pays d'Afrique sub-saharienne. Certes cette céréale est plus consommée en ville, mais c'est le milieu rural qui reste plus largement en insécurité alimentaire que le milieu urbain où l'alimentation est plus diversifiée. Le riz, en partie importé, le maïs et le manioc sont, selon les pays, les aliments de base amylicés les plus consommés et la hausse du prix du blé n'affecte les pays qui en font leurs aliments de base que secondairement, sauf, là encore, en ville.

Pour autant, la comparaison des situations en 1961 et en 2019 montre une augmentation générale de la consommation de riz et de blé, souvent issus du marché international. L'évolution de la consommation de maïs, très importante sur le continent mais très peu importé, est contrastée. Là où cette céréale constituait une base alimentaire importante, elle a diminué ; là où elle était moindre, elle a augmenté. Le manioc a connu une évolution similaire mais moins nette : sauf au Ghana, en Zambie et à Madagascar, il a diminué dans la plupart des pays d'autant plus sensiblement que sa part était initialement importante. Il en est de même pour les autres tubercules. Partout la part des mil et sorgho a fortement diminué jusqu'à devenir inférieure à 10% dans plusieurs pays où ces céréales apportaient jusqu'au tiers des disponibilités caloriques. Les huiles, les produits animaux et les produits sucrés comptent désormais parmi les produits qui fournissent plus de 10% des apports caloriques dans quelques pays.

Ces données confirment que la sécurité alimentaire en Afrique ne peut pas, loin de là, se réduire à la question du blé ni même des céréales. Les apports caloriques des racines et tubercules et désormais d'autres produits comme, selon les pays : les légumineuses, les produits animaux, les huiles végétales et les produits sucrés, sont importants ou au moins non négligeables. Cette tendance à la diversification est accentuée en ville. Si l'on raisonne non plus en apport calorique mais en dépense monétaire, les produits amylacés apportant la plus grande part des calories (céréales, racines, tubercules et bananes plantain) ne représentent environ qu'un tiers des dépenses alimentaires des ménages urbains. Un second tiers est constitué des produits animaux (viandes, poissons, produits laitiers, œufs) et un dernier tiers tous les autres produits (légumes, légumineuses, huiles, condiments, produits sucrés, fruits, boissons)<sup>4</sup>. De plus, les disponibilités énergétiques moyennes en Afrique ont longtemps été sous un seuil critique qui ne permettait pas de couvrir les besoins de la population. C'est moins le cas depuis la dernière décennie où ce seuil est dépassé dans de nombreux pays et où la malnutrition est désormais plus une question de carences en micro-nutriments et de surconsommation de produits gras et sucrés et moins qu'autrefois une question de carence protéino-énergétique. Les enjeux alimentaires sont donc bien plus larges que ceux des céréales, alors que l'attention reste encore bien souvent focalisée sur ces produits.

Partout, le score de diversité alimentaire a augmenté entre 1961 et 2019 ce qui confirme ce qui avait été identifié sur la base de l'analyse des enquêtes de consommation alimentaire dans les pays du Sahel<sup>5</sup>. Cette évolution est à la fois due à la diversification de certaines cultures de produits de base - diffusion du maïs, du manioc ou de l'igname dans des pays qui en cultivaient peu - et au recours aux importations alimentaires, notamment liée à l'urbanisation et à la libéralisation du commerce. Pour autant, riz, maïs et blé ont bien vu leur importance s'accroître contribuant plus à une diversification alimentaire qu'à une nouvelle suprématie de quelques produits.

La hausse des prix du blé menace directement la sécurité alimentaire des pays d'Afrique du Nord qui ne bénéficient pas de la hausse des prix du pétrole et du gaz sur les marchés internationaux. Cette hausse ainsi que celle du maïs devraient finalement affecter plus modérément la sécurité alimentaire des pays d'Afrique sub-saharienne où la consommation de blé est secondaire par rapport à d'autres produits de base et qui importent peu de maïs du marché international. Par contre, l'augmentation du prix de l'énergie, des huiles en conséquence de la hausse du prix de l'huile de tournesol et des engrais azotés devrait conduire à une inflation généralisée. Et c'est celle-ci qui pourrait affecter plus gravement les ménages pauvres déjà fragilisés par la crise de la Covid-19 et les catastrophes climatiques qui se multiplient dans la zone intertropicale en conséquence du changement climatique. Plus que d'augmenter la production de blé pour compenser le blocage des exportations ukrainienne et russe, l'enjeu est plutôt de réduire la part des énergies et ressources fertilisantes fossiles dans les systèmes alimentaires et de lutter contre la paupérisation des populations vulnérables. Il faut, une fois de plus, répéter ce qui a déjà été montré depuis des décennies, notamment par Amartya Sen : la famine est plus une question d'accès à la nourriture que de pénurie alimentaire. La planète produit en moyenne largement plus que ses besoins nutritionnels, utilise plus de la moitié des céréales produites pour nourrir des animaux dans des pays qui en consomment bien plus que leurs besoins nutritionnels. Si un « ouragan de famine » est à craindre, ce n'est pas par insuffisance de disponibilités, mais bien du fait du maintien dans la pauvreté de centaines de millions de personnes.

---

<sup>4</sup> Bricas N., Tchamda C. & Mouton F. (dir.), 2016. **L'Afrique à la conquête de son marché alimentaire intérieur. Enseignements de dix ans d'enquêtes auprès des ménages d'Afrique de l'Ouest, au Cameroun et du Tchad**. Paris, AFD, collection « Études de l'AFD », n° 12, 132 p.

<sup>5</sup> Bricas N. & Sauvinet R., 1990. La diversification de la consommation : une tendance de l'évolution des styles alimentaires au Sahel. In : Griffon M. (Ed.), **Economie des filières en régions chaudes. Formation des prix et échanges agricoles. Actes du Xème Séminaire d'Economie et de Sociologie, 11-15 septembre 1989, Montpellier, France**. Montpellier, France, CIRAD, pp. 471-485.